

Dissidences

ISSN : 2118-6057

2 | 2011

Automne 2011

Alain Cuenot, *Pierre Naville (1904-1993).
Biographie d'un révolutionnaire marxiste*,
Nice, Éditions Bénévent, 2007, 686 p.

Jean-Paul Salles

🔗 <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=161>

Jean-Paul Salles, « Alain Cuenot, *Pierre Naville (1904-1993). Biographie d'un révolutionnaire marxiste*, Nice, Éditions Bénévent, 2007, 686 p. », *Dissidences* [], 2 | 2011, . URL : <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=161>

PREO

Alain Cuenot, *Pierre Naville (1904-1993).
Biographie d'un révolutionnaire marxiste*,
Nice, Éditions Bénévent, 2007, 686 p.

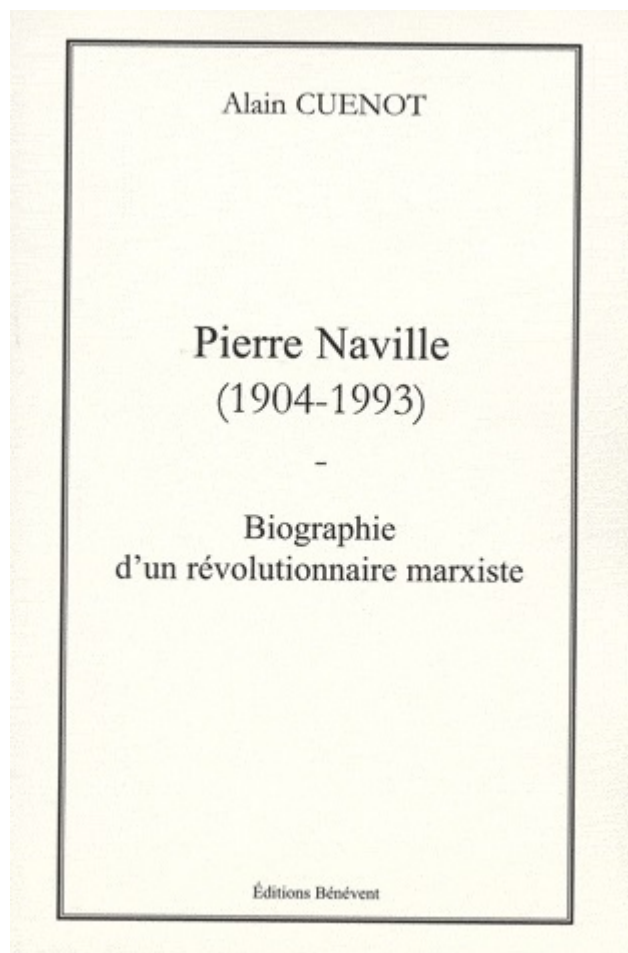
Dissidences

2 | 2011

Automne 2011

Jean-Paul Salles

🔗 <http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=161>



- 1 Ce livre appartient à la catégorie des ouvrages qui apportent des réponses à des questions qu'on se posait depuis longtemps. Tout d'abord, l'examen minutieux de son milieu familial permet de mieux

comprendre comment le jeune Pierre Naville, du milieu des années 1920 à la veille de la guerre, a pu emprunter une voie si périlleuse, tout d'abord la marge littéraire qu'était le surréalisme, puis la marge politique qu'était le trotskysme. Certes, la fortune de son père, riche banquier genevois, le mettait à l'abri des soucis matériels -dans le Second Manifeste du surréalisme, André Breton le lui reprochera de manière brutale (Manifestes du surréalisme, Gallimard, Folio-Essais, dernière réédition 2007, p. 97)-, mais le protestantisme de ce père le mettait à même de comprendre un fils qui s'opposait à l'opinion dominante. Il héritera aussi de son milieu le goût des livres, de la culture en général -Pierre Naville pratiquait la peinture et le piano-.

- 2 C'est au cours de son service militaire (1925-26) qu'il découvre le communisme et qu'il décide de ne plus se contenter des provocations et du scandale chers aux surréalistes. Ayant adhéré au PC et prenant en main la direction de Clarté avec Marcel Fourrier, il s'applique à pousser ses amis surréalistes vers le parti et la doctrine marxiste. Ayant découvert le marxisme, auquel il reste fidèle toute sa vie, il va s'employer à comprendre comment fonctionne le monde et aussi s'efforcer de le changer. Certes il est un militant discipliné, membre d'une cellule ouvrière (usine Farman à Boulogne-Billancourt), mais son « esprit d'analyse dialectique » le rend rétif aux mots d'ordre du parti. Son voyage à Moscou en novembre 1927, avec son ami Gérard Rosenthal, lui permet de rencontrer Léon Trotsky et de se convaincre de la justesse des thèses de l'opposition de gauche. Il assiste à l'enterrement de Joffé et prend connaissance de la lettre écrite par celui-ci à Trotsky avant son suicide (cette lettre étonnante est reproduite par Alfred Rosmer dans Léon Trotsky, De la révolution, Ed. de Minuit, 1963, p.641-4). Exclu du PC à son retour, il remplace Clarté par La Lutte de Classes et constitue un groupe oppositionnel d'une douzaine de personnes, ne parvenant pas à convaincre ses amis surréalistes -à l'exception de Benjamin Péret- de le rejoindre. L'adhésion au communisme de Breton ne relevant pas d'une réflexion doctrinale élaborée, il ne comprend pas ce qui se joue dans la crise qui oppose Staline aux oppositionnels, et a tendance à penser que la démarche du jeune Naville est dictée par « une inassouissable soif de notoriété » (op.cit. p. 96).

- 3 Très vite les premiers clivages apparaissent dans le groupe trotskyste, à propos du travail syndical à la CGTU, arbitrés de loin par Léon

Trotsky qui appuie les frères Molinier et Pierre Frank contre Pierre Naville, trop intellectuel et trop fraîchement issu du surréalisme. Les tentatives d'Alfred Rosmer pour mettre en garde Trotsky contre Raymond Molinier, « un homme d'affaires », un « illettré » sur le plan politique, n'y feront rien. Naville n'a pas non plus grand succès avec André Gide, ancien condisciple et ami de son père. Certes, dans son Retour de l'URSS et surtout dans Retouches à mon retour de l'URSS, Gide se montre critique vis-à-vis des réalités soviétiques, mais il n'ira pas jusqu'à s'impliquer dans les activités du Comité contre les procès de Moscou. Naville s'engage complètement dans la défense de Trotsky gravement mis en cause par les staliniens, mais il n'aura pas le succès de ses camarades américains qui réussirent à intéresser à cette cause le grand psycho-pédagogue John Dewey, alors qu'en France ni Romain Rolland ni André Malraux ne lèveront le petit doigt pour Trotsky. Seul A. Breton protesta contre les exactions du pouvoir soviétique et fit même le voyage à Mexico où il rencontra Trotsky et Rivera avec lesquels il cosigna le Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant. Mais pour Naville, l'expérience trotskyste n'allait pas tarder à se terminer douloureusement. Ayant été en désaccord avec la tactique de l'entrisme (dans la SFIO puis le PSOP) préconisée par Trotsky, il fut finalement exclu par le secrétariat de la Quatrième Internationale, avec la majorité des membres du Parti Ouvrier Internationaliste (POI), le 15 juin 1939.

- 4 Pour lui, l'expérience trotskyste est irrémédiablement terminée. Il cesse toute correspondance avec Trotsky et reprend ses études universitaires (il complète sa licence de philo) avant d'être mobilisé. C'est en tant que soldat qu'il assiste à l'offensive allemande de mai 1940 et à la débâcle. Il apprend l'assassinat de Trotsky le 23 août 1940, ce qui le rend physiquement malade et le plonge dans « une sorte de paralysie politique ». Ayant réussi à recouvrer sa liberté du fait de sa maladie, après un an d'étude, il obtient son diplôme de Conseiller d'orientation et se fait recruter à Agen, en zone libre, pour mettre à l'abri sa femme Denise, d'origine juive. Il y restera de novembre 1942 à décembre 1944, sans rejoindre la Résistance. Il aurait été trop dangereux pour lui, l'ancien compagnon de Trotsky, de militer avec les communistes qui, à l'époque, qualifiaient les trotskystes d'hitléro-trotskystes, et il voyait De Gaulle comme un militaire, un conservateur, un bourgeois traditionnel. Par ailleurs, « peu enclin à la lutte directe et violente », il

se réfugie dans l'étude, publiant en 1943 un ouvrage sur D'Holbach, philosophe encyclopédiste du XVIII^e siècle. Il écrit aussi sur l'orientation professionnelle, ce qui lui permettra à la Libération d'entrer au CNRS. Anticipant les recherches menées par Bourdieu, il montre combien l'appartenance sociale pèse sur le choix professionnel de l'enfant. Pour lui c'est la poursuite d'un reclassement professionnel, avec la soutenance de thèse en janvier 1956, de nombreuses publications comme son *Nouveau Léviathan* en plusieurs volumes, la création de revues scientifiques (*Les Cahiers de l'Automation...*). Avec Georges Friedmann il sera à l'origine de la sociologie du travail, observant avec acuité les évolutions du monde du travail, toujours fidèle à la méthodologie marxiste.

- 5 Mais parallèlement à cette carrière académique, Pierre Naville ne cesse d'intervenir sur la scène politique en militant. C'est avec minutie qu'Alain Cuenot suit son itinéraire et nous permet de comprendre, mieux que ne l'avaient fait les historiens qui l'avaient précédé, le positionnement original d'un homme. Après la Libération, Naville participe à l'aventure du Parti socialiste unitaire -le premier PSU comme on dit parfois-. Il y réaffirme la nécessité de faire respecter les libertés démocratiques, essentielles en toutes circonstances, mais impressionné par la force du PC à l'issue de la Résistance, il est partisan d'une union entre PC et SFIO. Il ne condamne donc ni le jdanovisme ni le lyssenkisme, reste muet face aux procès staliniens qui continuent dans les démocraties populaires et ne réagit pas à l'exclusion d'André Marty. De même, membre de la commission de la LCRC (Lutte contre la répression colonialiste), il proteste contre la répression dont sont victimes les anticolonialistes, mais ne signe pas le Manifeste de 121 en octobre 1960 (ce texte légitime l'insoumission des soldats pendant la guerre d'Algérie) contrairement à ses vieux amis Maurice Nadeau, Alfred Rosmer, Daniel Guérin... ou André Breton. Mais entre temps, il avait participé à la création du PSU (1960), dont il contribuera, avec Jean Poperen et Oreste Rosenfeld, à rédiger le premier programme. Candidat de ce parti à plusieurs reprises, il défendra les thèses de l'autogestion, de la démocratie directe. Au cours des événements de mai 68, il se montre favorable à la gestion des universités par les enseignants et les étudiants, mais ne se départit pas de son hostilité à l'égard des organisations trotskystes et maoïstes, qui

« ont fait leur temps », et qu'il qualifie sévèrement de « sous-produits historiques », faisant partie des « différents résidus néo-staliniens ».

- 6 Sa fin de vie est illuminée par son remariage avec Violette Chapellau-beau, après que sa première épouse Denise soit morte en 1969. Cet homme rigoureux, qualifié par l'auteur de froid et de secret, se sera battu pour l'émancipation de l'homme et pour que triomphe l'intelligence critique. C'est le bel éloge par lequel termine l'auteur qui ne se laisse pas aveugler par son empathie. A plusieurs reprises, il est capable de pointer ses limites aussi bien en 1939, sur la Guerre qui vient, que sur la guerre d'Algérie, comme nous l'avons noté.

Mots-clés

Trotskyisme

Jean-Paul Salles